

rée de ton existence glorieuse.

Toujours féconde, tu n'as cessé de cultiver et d'agrandir la vigne confiée à la vigilance des Pasteurs toujours de plus en plus nombreux que le divin Maître veut t'associer.

Toujours une, malgré la multiplicité sans cesse croissante de tes enfants, tu vois ici réunis des évêques et des prêtres de presque toutes les parties de ce vaste continent; interroge leur croyance, et ils te diront qu'il n'y a pas un seul article de foi, pas un iota pour lequel un seul d'entre eux hésitât à répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang. Remonte le cours de ces deux siècles et interroge à leur tour ceux qui dorment aujourd'hui dans la poussière du tombeau, après avoir achevé leur course apostolique.

Venez confesser votre foi, ô enfants de l'église du Canada!

Venez le premier, sortez de votre tombe glorieuse, ô immortel de Laval! Venez, vous, les héritiers de son siège et de son zèle!

Apparaissez, vous les illustres fondateurs de toutes ces églises qui tirent leur origine du Siège de Québec! Venez, disciples de saint François, premiers missionnaires de ce pays; venez, enfants de Loyola, soldats généreux dont les combats sont nos gloires les plus nobles et les plus pures, et le sang le plus glorieux trophée de notre foi! Venez, enfants de Saint Augustin, de saint Dominique, de Marie Immaculée, de saint Alphonse, athlètes couronnés de gloire, martyrs de la férocité des bourreaux, ou victimes d'un long et pénible apostolat; venez missionnaires intrépides des peuples sauvages du Nord-Ouest, de la rivière McKenzie, de l'Orégon, de la Colombie, de Vancouver! Apparaissez dans cette Basilique, ô vous zélés et pieux directeurs du séminaire de Québec, de Saint Sulpice, et de tous nos collèges, vénérables fondatrices de nos communautés religieuses, épouses de Jésus-Christ, qui avez donné à la jeunesse les trésors d'une éducation chrétienne, à la pauvreté le vêtement et la nourriture, au repentir un refuge assuré, à toutes les misères humaines un soulagement et une consolation.....

Mais ne viendrez-vous pas à votre tour, hardi navigateur de St. Malo, vous qui le premier avez exploré ces vastes solitudes, avez pris possession du Canada, au nom de Jésus-Christ; et vous qui avez estimé le salut d'une âme un bien plus précieux que la conquête d'un royaume, Samuel de Champlain, pieux fondateur de Québec; et vous qui n'avez d'autre ambition que de servir Dieu et travailler pour sa gloire, noble de Maisonneuve, fondateur de Ville-Marie, ne viendrez-vous pas ici témoigner de votre foi?

Venez aussi nobles enfants de la catholique Irlande qui avez tant souffert pour rendre témoignage à votre foi.

Tous ensemble, ils sont devant vous M. F., interrogez les. Quelle a été votre foi? Ecoutez leur réponse unanime.

"Toujours nous avons cru, toujours nous avons enseigné l'Eglise Une, Sainte, Catholique, Apostolique et Romaine... La foi de Pierre, la foi des Apôtres et des Martyrs a été notre foi."

O mes frères! Quel spectacle! Quelle auguste assemblée! Qu'elle est belle cette église du Canada dans sa féconde unité! Qu'elle est digne de notre admiration et de notre amour dans son tout, qui est l'Eglise catholique! Qu'elle est inébranlable, saintement et inviolablement unie à son Chef, au successeur de Saint Pierre!

"Oh! que cette union ne soit jamais troublée! Que rien n'altère cette paix et cette unité où Dieu habite."

O Marie conçue sans péché, Reine et Patronne de cette Basilique, de cette Maison Royale que Jésus a bâtie pour vous, sa sainte Mère, abaissez sur vos enfants vos yeux si

pleins de miséricorde! Abaissez-les sur l'église de Québec et sur toutes ces illustres églises, ses filles bien-aimées, si heureuses de vous appartenir. Soyez le fleau de toutes les erreurs; soyez toujours la protectrice de notre foi. Bénissez les Pontifes, les prêtres et les fidèles. Soyez notre force et notre consolation, notre appui et notre joie, notre lumière et notre espérance, soyez plus encore, soyez notre Mère.

Veillez aussi, Monseigneur, nous bénir et bénir tous nos vœux. Héritier de la foi et de la charité, du pouvoir et des vertus de l'immortel de Laval, vous êtes le gardien fidèle et intrépide du dépôt de la foi léguée à votre illustre église de Québec par tous les saints pontifes qui vous ont précédé.

Puissiez vous continuer à de longues années, *ad multos annos*, cette illustre succession des Laval, des St. Valier, des Briand, des Plessis, cette glorieuse chaîne des pontifes dont le premier anneau touche au berceau de notre patrie!

Votre bénédiction, Monseigneur, répétée par les vénérables prélats qui entourent votre Siège métropolitain, sera ratifiée dans le ciel, et sera pour nous tous le gage des bénédictions de l'éternité.

Le tabac à l'Exposition agricole de l'Isle Verte

M. le Rédacteur,

Dans ma correspondance que vous avez publié le 28 septembre dernier, sur le Concours de la Société d'agriculture du comté de Témiscouata, vous me faites dire que le tabac de Ls. N. Gauvreau, *éc. N. P.*, pesait $8\frac{1}{2}$ onces par pied, tandis que c'est huit livres et demi chaque pied, que j'ai dû mentionner.

UN COMMUNIQUÉ.

24 Septembre 1874.

La question des engrais

Dans ces dernières années, il y a des agronomes qui ont, sinon voulu proscrire, du moins cherché à déprécier le fumier de ferme en prônant outre mesure les engrais commerciaux ou engrais chimiques comme on les appelle souvent. Mais on ne réussira pas à détrôner l'engrais produit dans la ferme, qui continuera à fournir la base de la fumure de nos terres et dont on doit chercher à augmenter la production au lieu de la réduire. Au reste, en diminuant la production du fumier, on diminuerait nécessairement la production du bétail, qui contribue si puissamment à la prospérité des exploitations rurales.

Le fumier de ferme, qui provient de la consommation des fourrages, renferme nécessairement tous les éléments utiles à la végétation, et le rôle des engrais chimiques est de lui servir de complément en restituant aux terres certaines matières précieuses, rares dans le sol, et qui sont exportées avec les produits animaux et végétaux.

Le fumier introduit dans le sol produit des effets multiples, bien appréciés des praticiens et que semblent méconnaître ceux qui nient ou déprécient sa valeur. Il modifie heureusement la consistance du sol, contribue à son ameublissement et à son réchauffement. Par son altération, il se forme de l'humus qui conserve la fraîcheur et assure les récoltes contre la sécheresse, en même temps qu'il s'oppose à la perte des principes fertilisants. On peut ajouter qu'en se décomposant graduellement, il fournit aux besoins successifs des plantes, et que, d'un autre côté, il donne naissance à des corps qui possèdent la propriété de dissoudre certaines substances nutritives contenues dans le sol et dont les récoltes peuvent alors profiter.

Quoi qu'il en soit, le fumier ne peut pas, à lui seul, entretenir la fécondité des terres d'une exploitation, et c'est ce que l'on méconnaît fréquemment encore aujourd'hui. L'erreur provient de la croyance que certaines plantes améliorent le sol, d'une part, et de l'autre, que le bétail crée des engrais. En effet, toutes les plantes vivent de la même manière: elles empruntent leur nourriture au sol et à l'atmosphère, et si nous n'avons pas à nous préoccuper des aliments qui sont empruntés à cette dernière source, il en est tout autrement de ceux qui sont enlevés au sol,